

LE GISEMENT PALÉONTOLOGIQUE ET PRÉHISTORIQUE ACHEULEEN DE VASSINCOURT (Meuse)

(Avec quelques remarques sur le Paléolithique en Lorraine)

PAR

Pierre L. MAUBEUGE

Un peu à l'O de Revigny (Meuse), sur l'auréole du Crétacé inférieur, il a été découvert ces années dernières un gisement paléontologique d'un très grand intérêt. Il se révélait rapidement avoir une importance considérable du fait des associations paléontologiques animales inhabituelles, modifiant certaines conceptions de paléontologie stratigraphique du Quaternaire; mais tout autant par la présence de restes d'industries humaines bien repérées *in situ*.

Quand on voit que, stratigraphiquement, et sur la morphologie des pièces, il s'agit de l'Acheuléen, le gisement prend un intérêt accru.

Si la Lorraine reste pauvre en vestiges paléolithiques (*), le gisement de Vassincourt devient le plus proche de l'auréole jurassique et triasique, presque vierge de telles industries. Par contre, celles-ci sont fréquentes vers le centre du Bassin de Paris.

Le gisement est situé dans la terrasse 35 m. de l'Ornain, reposant sur les « Sables verts » albiens; des limons couronnent la série alluviale fossilifère.

Ce sont les ouvriers exploitant le sable de moulage qui, il y a une vingtaine d'années ont commencé à exhumer des restes importants de Mammifères quaternaires, fossilisés. Pendant l'occupation allemande, de nombreuses pièces ont été enlevées

(*) Au moins une pièce, précisément de type acheuléen a été trouvée par FRIEN, en 1882, entre Montigny-les-Metz et le Sablon, à 1 m de profondeur. C'est un quartzite amygdaloïde, taillé avec de petits éclats; il est long de 95 mm. (Cf. F. BARTHELEMY: Outil acheuléen découvert dans les alluvions de la Moselle. Congrès de Limoges, Ass. Fr. Av. Sc., 1890).

Note présentée à la séance du 9 mars 1961.

par un officier allemand, sans que rien n'ait été publié à ce sujet; jusqu'ici aucun musée d'Outre-Rhin n'a signalé avoir rassemblé ces documents.

Il y a une bonne quinzaine d'années, un Amateur, Géologue, M. PAQUE ayant des attaches régionales, se mit à étu-



Un humérus de Mammouth de Vassincourt, présenté par le Chef d'exploitation de la carrière. Plusieurs molaires ont été récoltées avec.

(M. Y. COPPENS, du Laboratoire de Paléontologie du Museum National d'Histoire Naturelle, ayant bien voulu examiner ces pièces, m'a confirmé leurs déterminations). Cliché aimablement communiqué par le groupe des Fonderies de Pont-à-Mousson.

dier ce gisement. Les matériaux et la stratigraphie ont été parfaitement étudiés par une série de spécialistes.

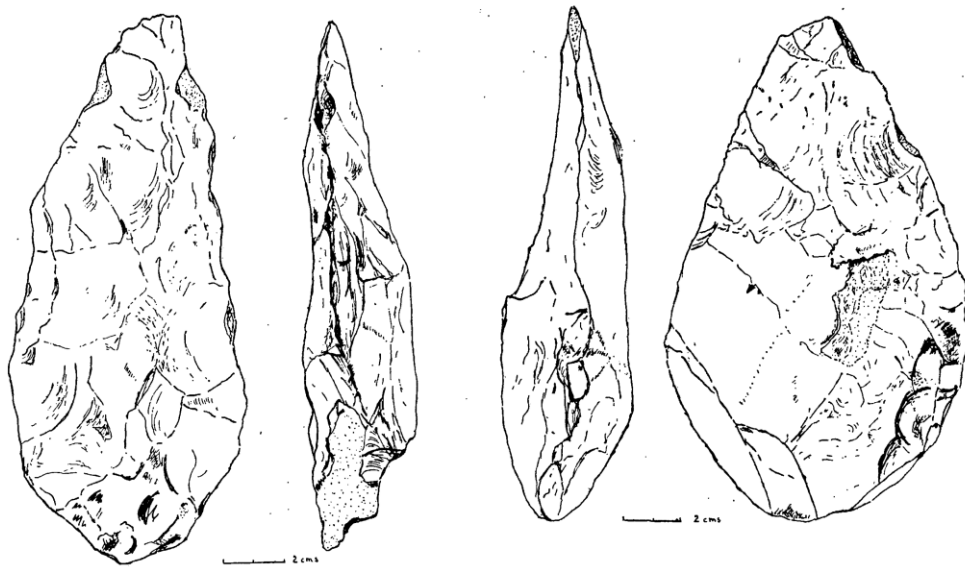
L'exploitation dépendant du Groupe des Fonderies de Pont-à-Mousson, j'ai facilité à l'époque les investigations de M. PAQUE, en lui laissant le champ libre.

Depuis, l'exploitation est complètement arrêtée. Il y a peu de temps encore, on voyait des restes de grands ossements à

la base des sables grossiers quaternaires, au contact des « Sables verts » crétacés. Une longue défense, vraisemblablement de Mammouth, friable, achevait ainsi de se désagréger aux intempéries.

Ayant pu disposer de mon côté de pièces inédites, se rapportant à l'industrie lithique, je crois utile de compléter ce qui a été publié sur ce gisement, tout en rappelant ses caractères essentiels si originaux.

Deux bifaces, un râcloir convergent, un râcloir double ont été exhumés à plusieurs mètres en profondeur dans la lentille de sables grossiers. Chose remarquable, un seul est en silex, les trois autres étant en meulière. (Ces pièces sont conservées à Nancy.)



Les deux bifaces acheuléens de Vassincourt, en meulière (Très réduits)
Pièces non encore figurées, ni citées.

La faune de Mammifères (aucun débris humain n'a été trouvé), montre un extraordinaire mélange, sans qu'un remaniement paraisse possible; on voit des éléments de faunes habituellement considérées comme chaudes et froides, respectivement. Sous des niveaux à *Elephas antiquus*, se trouve une faune froide avec *El. primigenius* (type sibérien). Sur les « Sables verts » mêmes on voit encore *El. antiquus* avec *El. trogontherii*.

Ceci est en désaccord complet avec la succession des faunes admises pour les *Elephas* et leur signification stratigraphique (*).

Comme le souligne BORDES, c'est la première fois qu'on les signale, en France, avec une industrie acheuléenne moyenne (elle peut être supérieure ancienne, selon certains caractères, d'après cet Auteur; la stratigraphie ne permet évidemment pas de trancher d'aussi fines précisions). Partout ailleurs, elle coïncide avec la présence d'*Elephas antiquus*, marquant une faune chaude.

L'explication de cette anomalie paraît heureusement fournie par BORDES. Cet Auteur suggère la seule hypothèse actuellement concevable. Pendant les périodes interglaciaires et antérieures au Würmien, la faune à *Elephas antiquus*, dite chaude était la faune normale. Elle reflue vers le SO sous l'influence des variations de climat; elle pouvait donc coexister ou remplacer entièrement une autre faune réputée froide. En cas de coexistence, plus fragile, l'Hippopotame disparaissait. Après chaque glaciation, la faune froide se déplace vers le NE, la faune chaude montant lentement. Il y a ainsi une marge d'empiétement sur la frontière paléoclimatique. Quelques autres décalages dans la faune, selon les points considérés pour toute la France (cas du Renne) semblent confirmer cette explication, selon BORDES.

Il est vraisemblable que les limites de climats ont dû influencer considérablement sur la répartition des espèces animales, Homo compris. Il est extraordinaire, comme on l'a depuis longtemps souligné (*), de voir la pauvreté des vestiges d'industries humaines paléolithiques dans la zone lorraine proprement dite et dans les Vosges. Si la faune, elle, ne paraît pas absente, on peut donc penser que ce ne sont pas les ressources qui manquaient aux premiers Hommes. Ils devaient être plus fragiles, plus sensibles à un climat rigoureux que les grands Mammifères, mieux protégés. Les Auteurs ont toujours admis cette barrière climatique.

Il semble bien que nous retrouvons par une autre voie la notion de l'isolement lorrain à l'Acheuléen. On vient de voir que les paléolithes trouvés à Vassincourt sont pour les 3/4 en meulière. Les beaux bifaces que je présente et figure ici (à des légers détails près, ils rentrent dans les caractéristiques des pièces déjà figurées par BORDES) sont tous en calcaire.

(*) BLEICHER, un des premiers, sinon le premier.

C'est donc la quasi totalité des outils qui sont en calcaire. Un moment, je me suis demandé si certains n'étaient pas en calcaire rauracien à grain très fin, faiblement coquilliers. (On hésite évidemment à briser de telles pièces pour en voir la nature pétrographique sous la patine.) Rapidement, j'ai dû conclure qu'il s'agissait d'une meulière tertiaire, dont je ne saurais plus préciser l'origine. Or, il est évident que celle-ci est infiniment plus éloignée du gisement de Vassincourt que le seraient d'autres sources de matériaux : soit des silex crétacés ; soit des calcaires du Jurassique supérieur tout aussi taillables ; ou encore des silex rauraciens, voire oxfordien, et même bajociens, sans compter les éléments d'origine vosgienne, pris dans les alluvions anciennes de la vieille Meuse, ou du Bassin de Moselle-Meurthe.

Il est hors de doute que Vassincourt était un point frontière dans le mouvement de peuplement centrifuge du Bassin de Paris au Quaternaire ancien.

On peut se demander quelle était la valeur d'un tel outillage, somme toute fragile et surtout peu dur. Si l'authenticité du gisement est indiscutable, on connaît par ailleurs des industries lithiques exclusivement calcaires. On a vu ainsi utiliser des calcaires à grain fin et homogène présentant une cassure conchoïdale. La majorité des pièces du gisement de Sidi-Zin, en Afrique du Nord, était en calcaire, comme me le signalait M. BORDES.

On est d'ailleurs étonné, si la barrière climatique n'existait pas, de voir inemployé le calcaire Argovo-Rauracien qui aurait fourni, tout près de Vassincourt, un matériau donnant facilement la cassure conchoïdale et une dureté équivalente à la meulière utilisée.

Il est à noter que le tableau synthétique proposé par les Auteurs russes pour la stratigraphie de l'Anthropogène (= Quaternaire) montre des non-concordances avec les données de Vassincourt, pour la répartition des *Elephas*. Pour ces Auteurs, *E. trogontherii* caractérise l'Acheuléen-Moustérien, *E. primigenius* venant bien après, déjà dans le Moustérien (**).

(**) W. DELAFOSSE signale (p. 147) une molaire trouvée en Lorraine, présentant des caractères d'*Elephas antiquus* et *E. Trogontherii*. On voit là combien une pièce isolée, même très belle peut ne pas donner de conclusions bio-stratigraphiques précises.

La question du Paléolithique en Lorraine :

Les éclats de silex, atypiques trouvés dans les tourbes et tufs du Château de Lasnez à Villers-les-Nancy, par leur position, appartiennent au quaternaire récent, aux confins du néolithique. (M.-T. FLICHE, Note sur les tourbes et les tufs de Lasnez, près de Nancy, Bull. Soc. Sc. Nancy).

Les lignites de Jarville datés par la position des graviers à *Elephas primigenius*, n'ont pas livré de traces d'industries humaines.

BLEICHER (Bull. Séances Soc. Sc. Nancy, N° 3, 1^{er} Juin 1890: Sur le gisement des armes préhistoriques les plus anciennes en Alsace et en Lorraine), trouvait à la pièce de FRIREN un faciès chelléen! Mais il concluait nettement sa note en évoquant les remaniements alluviaux pour mettre en doute l'ancienneté de la pièce. Il n'explique pourtant pas sa forme archaïque.

Bien que situés sur une terrasse de la Meurthe, qui date un Quaternaire assez ancien, les ossements d'animaux signalés par BLEICHER voisinent avec des restes d'industries lithiques (*Ibid.*, 1^{er} Mars 1884, (1885), p. XVII: Faits relatifs à l'histoire du terrain quaternaire dans les environs de Nancy). Mais la position est en surface et la terrasse ne date pas le gîte préhistorique; les alluvions sont affouillées avec dépôt d'un limon rougeâtre, dans ce gisement des sablières de Montaigu entre Jarville et Fléville.

Les trouvailles d'OLRY dans les grouines périglaciaires (andouiller de Cerf travaillé) (*in* BLEICHER, 1886) sont énigmatiques; la grouine est du Quaternaire déjà ancien, mais l'espèce animale en question et la pièce, paraissent à la réflexion plus récentes. Dans ce même travail, BLEICHER précise que la pièce des sablières de Montaigu est une « forme couteau ». FLICHE, lui, a trouvé un broyon de quartzite vosgienne, dans la grouine, « en face du pont fixe du canal, sur la route de Champigneulle ». Les détails parlent pour une position dans la grouine: ce serait incontestablement une pièce atypique remontant par la stratigraphie à un Quaternaire déjà ancien. (Voir BLEICHER: Géologie et Archéologie préromaine des environs de Nancy, I Br., Nancy 1886, Lib. Berger-Levrault).

On peut penser, sans nier un instant un isolement climatique de la région lorraine au Quaternaire ancien, qu'il existe un obstacle à des trouvailles de pièces lithiques. Une hache néolithique gisant à la surface du sol frappe un œil peu averti; une pièce de fracture plus brute, typique ou atypique, devient très peu visible dans les matériaux vosgiens grossiers de la plupart des placages alluviaux anciens. Même un préhistorien n'aurait guère de chance de faire des découvertes en explorant régulièrement et systématiquement une ballastière. Sauf erreur de ma part, A. BELLARD a déjà formulé une idée analogue touchant à la difficulté d'explorer les ballastières en Moselle. Dans la région de Saint-Mihiel, les roches siliceuses attirent aussitôt l'œil du passant, même s'il ne réalise pas leur nature travaillée (très fréquentes au NNE de la ville et au S, au-dessus de Romainville).

Les travaux de HUSSON sont sans stratigraphie précise et a priori orientés vers une démonstration de la non ancienneté de l'espèce humaine. Aussi, il est impossible de dire si, dans les grottes de Pierre-la-Treiche, il a trouvé avec les faunes du Quaternaire ancien, des industries lithiques, même atypiques, datées par la stratigraphie. (Il serait hautement souhaitable de voir reprendre un jour des fouilles sérieuses dans une des nombreuses galeries encore vierges de fouilles, qui bordent la Moselle entre Villey-le-Sec et Pierre-la-Treiche.)

En Moselle, en 1951, dans une ballastière, à Marly, dans la terrasse 15-20 m. A. BELLARD a trouvé à côté de restes d'*Elephas primigenius*, un minuscule fragment travaillé de quartzite atypique.

LIEGER a signalé deux bifaces en quartzites, peut-être anciens, malheureusement trouvés en surface, à Villey-Saint-Etienne et à Ecrouves.

Dans la région d'Eply, sur la Seille, DEZAVELLE, parmi plusieurs milliers de pièces récentes récoltées en surface, a pu faire identifier quelques quartzites par BREUIL. Il s'agit de moustérien, de tradition acheuléenne; le diagnostic de BREUIL est capital; toutefois l'examen des figures fournies par BELLARD est également décisif dans ce sens.

Sur le plateau qui domine le Rupt-de-Mad, BELLARD a trouvé (op. cit., p. 41), en surface malheureusement, des piè-

ces de facture ancienne, non loin d'instrument néolithiques, eux.

Si la Lorraine n'est pas très riche en Paléolithique, du point de vue industries, ce qui évoque toujours les difficultés climatiques aux habitants, l'absence totale de ces indices n'est plus valable. (TETRY, dans sa thèse, pour l'analyse de la faune quaternaire, admet cette absence totale).

Chose très curieuse, c'est tout près des Vosges, puisqu'en aval d'Épinal, au voisinage de la Moselle, que ARMBRUSTER et ANTOINE ont trouvé des indices répétés d'industries anciennes, apparentée à celle d'Eply. Dès 1926, ARMBRUSTER faisait ses premières trouvailles, près de Vincey (Vosges); il a fallu de nombreuses années pour que le voile se lève sur ces trouvailles pourtant fondamentales; et encore, celles-ci ne sont-elles connues que dans des milieux très limités, alors qu'il s'agit de faits capitaux pour l'Anthropogène lorrain. (Cf. notamment le Bulletin du Groupe spéléo-préhistorique vosgien, N° 20, 15 Avril 1956 et suivants.)

Enfin, dans une région plus septentrionale, dans le Grand Duché de Luxembourg, le gisement d'Oetrange, si bien étudié par nos collègues luxembourgeois, a livré à THILL, FERRAND, Marcel HEUERTZ, des preuves d'occupation du site depuis le début de l'Aurignacien jusqu'à la fin du Magdalénien.

Il y a là, dans nos régions, pour des chercheurs ne disposant pas de grands moyens, mais de patience et d'enthousiasme, d'éventuels problèmes à aborder. C'est le type même de problèmes que peuvent aborder des Amateurs à condition qu'ils suivent la méthode scientifique et non des ramassages désordonnés; il est vrai que des pièces typiques, paléolithiques, même dépourvues de stratigraphie, auraient la valeur d'indicateurs pour des recherches plus précises.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) BELLARD A. — Quatrième contribution à la préhistoire de Lorraine. Le paléolithique au Bassin de Moselle. Bull. Soc. Hist. Nat. Moselle, 37^e Cahier, 4^e S., T. I, 1955, pp. 29-48.
- (2) BORDES (F.). — L'Acheuléen moyen de Vassincourt (Meuse) et la question de l'Acheuléen « froid ». Bull. Soc. Préh. Fr., LII, 1955, n° 1-2, pp. 157-162. (*Bibliographie complète* sur Vassincourt).
- (3) DELAFOSSE W. — Deuxième contribution à l'étude de la faune quaternaire du département de la Moselle: Les Eléphants. Bull. Centen. Soc. Hist. Nat. Moselle, 34^e C., 1935, pp. 167-212 XII Pl.
- (4) GROMOV V.I., KRASNOV I.I., NIKIFOROVA K.V., SCHANZER E.V. — Principles of a stratigraphic subdivision of the Quaternary (Anthropogène) system and its lower boundary. — Report of the Twenty-First Session Norden, 1960, Part. IV, pp. 7-26, tableaux, 1960. Int. Geol. Congr.